



Photo : © Magalie Monard

Apéro équitable la preuve par 3



Éditorial	2
Dossier	
Le développement de filières commerciales biologiques au Sud	3
Une coopérative résiste à l'hégémonie des trois géants du jus d'orange brésilien	5
L'artisanat, une alternative à la production industrielle en série	7
Swiss Fair Trade	
L'égalité des chances, même en période de pandémie	9
La voix des producteurs	
Noah's Ark, (Inde), une réflexion sur le beau	10
Le produit	
Tressage traditionnel et matériaux recyclés	13
La recette	
Cocktails d'été	14
Action citoyenne	
Stop huile de palme	15
Agenda	16

Impressum - Journal des Magasins du Monde

ex aequo n°70 - mai 2020

Tirage 800 ex. - 4 parutions par an

Lorsque la forme masculine est utilisée dans ex aequo, elle désigne aussi bien les femmes que les hommes. Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.

Éditeur

Association romande des Magasins du Monde

Rue de Genève 52 - 1004 Lausanne

Tél. 021 661 27 00 - info@mdm.ch - www.mdm.ch

CCP 12-6709-5 - Association Romande des Magasins du Monde - 1004 Lausanne

Abonnements 2020

Bénévole MdM CHF 30.- Ami-e CHF 70.-

Soutien CHF 110.- Parrainage CHF 360.-

L'équipe de rédaction

Nadia Laden - Lara Baranzini - Bernadette Oriet

Anne Monard

Ont collaboré à ce journal

Claire Fischer - Mercifair - claro fair trade - Uniterre

Photos

Green Net - Magalie Monard - Coacipar - Lynn Johnson

Frangipanier - Fair trade Connection - Noah's Ark

Handed By

Maquette et graphisme Anne Monard**Relecture**

L'équipe de rédaction - Françoise Duffey - Laurence Nicod

Impression Papier recyclé

Centre d'impression Le Pays SA, Delémont

Envois postaux

Magasin du Monde Delémont

Que retiendrons-nous de cette pandémie ?

D'aucuns auront apprécié de sortir de l'engrenage du quotidien, d'autres auront vécu des jours difficiles, continuant de travailler malgré les risques, ou angoissant de ne plus avoir de revenus. Certains auront adoré passer du temps en famille quand d'autres auront souffert du confinement, ou du Covid-19. Mais nous aurons tous pu apprécier le calme des rues sans voitures et du ciel sans avions. Tous ? Pas sûr.

Dans la *Lettre hebdomadaire* du Centre Patronal, on a pu lire : *"Il faut éviter (...) de s'habituer à la situation actuelle, voire de se laisser séduire par ses apparences insidieuses : beaucoup moins de circulation sur les routes, un ciel déserté par le trafic aérien, moins de bruit et d'agitation, le retour à une vie simple et à un commerce local, la fin de la société de consommation... Cette perception romantique est trompeuse, car le ralentissement de la vie sociale et économique est en réalité très pénible pour d'innombrables habitants qui n'ont aucune envie de subir plus longtemps cette expérience forcée de décroissance"*.

Personnellement, quand j'ai lu ça, j'ai failli m'étouffer. L'auteur conclut qu'il est *"indispensable que l'activité économique reprenne rapidement et pleinement ses droits"*.

Quels droits ? Les prix payés aux producteurs de denrées alimentaires sont dérisoires, au Nord comme au Sud ; la pandémie a fait exploser les inégalités, soulignant encore plus les failles d'un système non viable et délétère. Ne serait-il pas mieux que l'activité économique reprenne modérément et surtout, différemment ? Cette crise a mis en lumière des possibilités de télétravail, plus d'intérêt pour l'économie locale, une entraide avec la paysannerie, elle a ouvert une fenêtre sur une saine décroissance. Ne la refermons pas tout de suite.

Nadia Laden



Fondation TerrEspoir - Ch. du Vallon 10 - 1030 Bussigny - (sous gare)
Tél 021/ 703 00 42 - Fax 021/ 703 00 45 - www.terrespoir.ch

Avec la situation actuelle TerrEspoir ne peut plus vous régaler avec ses fruits frais. Par contre toute la gamme de nos fruits séchés, jus de gingembre, confitures et vinaigres sont disponibles. Livraisons possibles sur le canton de Vaud et envoi postal pour les autres régions. Nous nous réjouissons de vous livrer ces délicieux produits !

Nouveau ! Dans le but d'assurer un fonds de trésorerie, possibilité vous est offerte d'acquérir des **bons d'achat** (valeur définie par vous) à faire valoir sur vos prochaines commandes une fois la crise passée !!

Le développement de filières commerciales biologiques au Sud

Les noix de cajou de Green Net Coopérative (GNC), Thaïlande

Le souci principal de la coopérative Green Net est la production respectueuse de l'environnement. La coopérative est spécialisée dans les impacts du changement climatique et la façon dont les agriculteurs peuvent y faire face. En collaboration avec une université thaïlandaise, elle développe régulièrement de nouvelles méthodes de culture adaptées aux nouvelles conditions climatiques. La noix de cajou, par exemple, est désormais une culture parfaitement adaptée aux rives du Mékong qui se sont asséchées et où il n'est plus possible de faire pousser du riz.



Photo :© Green Net

Les agriculteurs apprennent avec Green Net à mieux comprendre le climat régional et à développer des méthodes de culture respectueuses de la biodiversité et de l'environnement. Par exemple, des cultures intermédiaires qui enrichissent le sol, telles que les haricots, sont régulièrement menées. La coopérative Green Net s'oppose également au brevetage des semences et au génie génétique. Grâce à la filière équitable, la coopérative Green Net a pu investir dans une certification biologique moderne donnant l'assurance d'une qualité reconnue à l'échelle internationale.

Green Net a également initié la création du premier organisme thaïlandais de certification biologique ! En tant que cofondateur de l'organisme biologique thaïlandais ACT, la coopérative contribue aujourd'hui au développement et à la conversion à l'agriculture biologique dans tout le pays. En plus des noix de cajou, diverses sortes de riz, de lait de coco et d'autres produits bio sont culti-

vés et commercialisés par la coopérative. Ceci permet de diversifier les cultures et d'écouler une partie de la production sur le marché local. Une filière locale de produits biologiques a ainsi vu le jour, permettant aux groupes d'agriculteurs de prospérer grâce au succès de ces produits auprès de leurs concitoyens.

Les producteurs, membres de la coopérative, sont également copropriétaires d'une installation leur permettant de décortiquer les noix de cajou. Elles sont ainsi préparées et emballées sur place. Ceci a permis de créer des places de travail, rares dans ces contrées éloignées des centres urbains, laissant ainsi la plus grande partie de la valeur ajoutée du produit sur place.

Ailleurs dans le monde, des milliers de femmes s'abîment les doigts pour produire les noix de cajou. Une substance toxique se trouve entre les deux coquilles : c'est une huile corrosive, l'urushiol (utilisée dans des



Photo :© Green Net



Photos : © Green Net



Photos : © Green Net

verniss ou insecticides) qui provoque brûlures et ampoules. L'installation de traitement des noix de cajou de la coopérative Green Net contribue à protéger les mains des personnes qui décortiquent les noix. Les installations de traitement des noix de cajou sont neutres en CO², ce qui est tout à fait exceptionnel pour cette région du monde.

La coopérative Green Net soutient 14 groupes de producteurs dont les conditions de vie sont durablement améliorées.

Le saviez-vous ?

Originaire des régions tropicales, en particulier des côtes du Brésil, l'anacardier est une plante qui peut atteindre plus de 15 mètres de hauteur. De par sa grande taille, l'anacardier joue aussi un rôle dans l'agroforesterie. À ses pieds, il crée les conditions idéales pour la culture maraîchère. Par ailleurs, les premières plantations d'anacardiers en Afrique ont été faites dans le but de protéger les sols ! Il s'agit, à la base, d'une culture extensive. L'augmentation de la production de noix de cajou a eu pour effet l'accroissement du couvert végétal forestier. Pour les populations, d'autres perspectives s'offrent aussi à terme avec l'utilisation des manguiers et des anacardiers comme bois de chauffe et charbon de bois.

(<http://agritrop.cirad.fr/507592/>).

Depuis quelques années, la noix de cajou est à la mode pour ses qualités nutritives et

gustatives. Connue pour sa teneur en minéraux et en magnésium, elle est idéale pour prévenir fatigue et mauvaise humeur. Depuis 2010, la demande de noix de cajou a ainsi explosé en Europe et aux USA.

En quelques années, le marché de la noix de cajou a été complètement bouleversé et s'est alors mondialisé. Dans un premier temps, les noix de cajou étaient principalement cultivées et récoltées en Afrique. Mais face à la forte demande, l'Asie a commencé à en produire aussi. Culture plus stable et moins contraignante que celle du cacao et du coton, la culture d'anacardiers a séduit un grand nombre de producteurs asiatiques. Si la Côte d'Ivoire reste le premier producteur de noix brutes au monde, l'entrée des pays asiatiques dans ce marché a tout chamboulé.

La différence de prix entre le produit brut et le produit décortiqué a poussé les pays producteurs à développer leurs capacités de transformation, surtout en Asie. Le Vietnam est à ce jour le premier transformateur et exportateur mondial de noix de cajou décortiquées. L'Afrique fournit encore 45% des noix de cajou non transformées en Asie (Inde et Vietnam) mais est également en train de développer ses capacités de transformation pour faire face à la concurrence des nouveaux producteurs asiatiques et garder ainsi une partie plus importante de valeur ajoutée.

Commission animation

Une coopérative résiste à l'hégémonie des trois géants du jus d'orange brésilien

Profitant de plusieurs hivers rigoureux en Floride (de 1960 à 1980), le Brésil s'est emparé d'une bonne partie du marché du jus d'orange. Il est ainsi devenu le premier exportateur de concentré de jus d'orange et représente désormais 80% des exportations mondiales. Pour contrôler ce marché et proposer des prix concurrentiels, les transformateurs brésiliens ont concentré leur industrie de transformation par une série de rachats et de fusions.



La production intensive et les énormes espaces de terres mis en monoculture, où rien n'est cultivé entre les rangées d'orangers, sont un fléau pour la biodiversité. Ces monocultures sont en outre un terrain propice à la propagation des maladies, en particulier la maladie du « dragon jaune » (greening – insecte venu de Chine), et nécessitent l'utilisation massive d'intrants chimiques.

Trois entreprises contrôlent aujourd'hui 90% de ce marché, de la production à l'exportation en passant par la transformation : deux structures brésiliennes (Citrosuco et Cutrale) et une multinationale (Louis Dreyfus Commodities). La culture intensive est poussée à son paroxysme afin d'augmenter la productivité. 35% des oranges que l'industrie transforme sont cultivées sur des champs appartenant directement aux industriels. Les 65% d'oranges restantes sont achetées auprès de petites exploitations indépendantes au prix du marché, prix environ 3 fois plus bas que les coûts de production. Les productrices et producteurs indépendants doivent donc vendre leurs oranges à perte !

De plus en plus de petites exploitations abandonnent. Seules des coopératives robustes ou des partenariats de coopération peuvent résister à l'hégémonie des 3 géants du jus d'orange brésilien. C'est le cas de la « Cooperativa de agricultura familiar e solidaria do Paraná » « COACIPAR » qui a été fondée en 1995 par un groupe de

familles paysannes afin d'instaurer davantage de transparence, de s'assurer un revenu digne et de trouver des débouchés pour leurs agrumes.

Partenaire de claro fair trade depuis 1995, la coopérative a pu financer sa certification équitable FLO-Cert (organisation de labellisation allemande) en 2002. La culture d'oranges labellisées se fait sur de petites exploitations familiales (de 10 à 30 ha). Grâce à la prime du commerce équitable, COACIPAR investit dans divers projets : formation continue dans le domaine de l'agriculture, amélioration des infrastructures, assistance technique permanente, investissements dans du matériel de production et des habits de protection, soins médicaux, financement de cours pour les adultes et leurs enfants et mise à disposition de crèches gratuites pour les membres.

La coopérative compte à l'heure actuelle 65 familles paysannes, qui récoltent à la main, avec le plus grand soin, environ 1,6 million de caisses d'oranges (de 40,8 kilos chacune) par an. Quelque 5,5 tonnes de jus d'orange sont transformées en concentré par CitriAgroindustrial, un acquéreur de longue date. La coopérative produit 2'400 tonnes de concentré de jus d'orange par année, soit 0,003 pour mille des 800'000 tonnes que le Brésil exporte chaque année.

Merci à Bernadette Oriet pour son récit de voyage !



Photo : Magalie Monard



Photo : © Caocipar

La coopérative, un modèle d'économie sociale et solidaire

Une coopérative est une association autonome de personnes volontairement réunies pour satisfaire leurs aspirations et besoins économiques, sociaux et culturels communs au moyen d'une entreprise dont la propriété est collective et où le pouvoir est exercé démocratiquement¹.

Dans une entreprise classique, des actionnaires mettent un capital privé de départ nécessaire au démarrage de l'activité économique. En échange, ils vont recevoir des dividendes. Pour que les actionnaires puissent toucher des dividendes, l'entreprise doit faire des bénéfices. La pression des actionnaires pour toucher des dividendes à la hauteur de leurs attentes, souvent exagérées, pousse les entreprises à réduire au minimum les coûts de production. Il en résulte non seulement une pression sur les salaires et sur les prix que l'entreprise est disposée à payer pour les matières premières, mais aussi des modes de production poussés à l'extrême de leur rationalité pour augmenter la productivité.

Le système coopératif se base sur une autre logique économique. Les sociétaires acquièrent des parts sociales constituant le capital de départ. La loi régit la rémunération de ce capital social (les dividendes sont plafonnés ou interdits). Donc, dans une entreprise coopérative, la pression des sociétaires pour plus de dividendes est limitée. La maximisation des profits n'est donc pas la préoccupation centrale. Les bénéfices dégagés par une entreprise coopérative sont réinvestis dans l'activité ou utilisés pour des projets voués à satisfaire les aspirations et les besoins économiques, sociaux et culturels des sociétaires.

Dans une entreprise classique, le pouvoir de décision revient aux actionnaires, selon la logique : 1 action = 1 voix. Plus l'actionnaire détient d'actions, plus il aura de poids décisionnel. Au sein d'une entreprise coopérative au contraire, le pouvoir est partagé équitablement entre les sociétaires, selon le principe : 1 personne = 1 voix. Petit ou grand sociétaire, son pouvoir décisionnel est le même ! Ceci permet à la structure coopérative d'évoluer en prenant en compte les besoins et les exigences de tous les acteurs et non seulement ceux des plus gros et des plus puissants.

Cette double caractéristique de la coopérative (rémunération des parts sociales limitée et système démocratique) en fait un modèle de production alternatif au système capitaliste : une structure de l'économie sociale et solidaire. Et ce n'est pas un hasard si le mouvement des Magasins du Monde travaille essentiellement avec des coopératives de producteurs.

Commission animation

1. Alliance coopérative internationale

L'artisanat, une alternative à la production industrielle en série

Les connaissances et le savoir-faire de l'artisanat traditionnel font partie de ce que l'UNESCO appelle « Patrimoine Culturel Immatériel¹ ». L'artisanat n'est donc pas qu'un simple secteur économique. Il comporte des rapports de production qui se différencient profondément du mode de production capitaliste. Il permet le maintien de valeurs sociales et culturelles et donne vie à des objets uniques. Du fait que les articles d'artisanat ne se retrouvent pas dans les grandes surfaces, il revient à la filière du commerce équitable d'ouvrir des débouchés à ce secteur malheureusement mis à mal par les impératifs économiques de production à large échelle et à bas prix.



L'artisanat du bambou est un exemple parlant : il propose des objets faits à la main selon un savoir-faire traditionnel, avec des matières naturelles et biodégradables. Il nous rappelle que le plastique, aujourd'hui omniprésent, n'est apparu que ces dernières décennies et que si l'on puise dans nos racines et nos traditions, on lui trouve des alternatives naturelles et écologiques. Nous avons à reconnaître l'importance de la transmission de ces savoir-faire et remercier les artisanes qui continuent aujourd'hui à les perpétuer malgré les difficultés auxquelles elles sont confrontées.

Né de rencontres avec des artisanes lors d'un séjour en Asie du Sud Est, « Frangipanier, artisanat équitable » soutient en direct les habitantes des villages de minorités ethniques du Cambodge, du Laos, de la Thaïlande et du Vietnam. Les artisanes

du bambou vivent pour la plupart dans des fermes rizicoles et, entre deux récoltes, elles produisent des objets d'artisanat. Frangipanier souhaite mettre en valeur leurs talents exceptionnels et contribuer au maintien de leurs traditions et de leur savoir-faire. Le partenariat équitable permet d'améliorer leurs conditions de vie : la population peut ainsi rester dans les villages, donner une éducation aux enfants et avoir accès aux soins médicaux.

Pour la production des bols en bambou, tout est fait à la main et avec des produits naturels. On récolte d'abord le bambou qu'on trempe dans l'eau pendant plusieurs semaines pour le débarrasser de sa cellulose. Par ce procédé, il devient imputrescible et plus malléable. Le bambou est fendu en lamelles de différentes longueurs qui sont ensuite enroulées pour former l'objet



1. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. UNESCO - Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, <https://ich.unesco.org/fr/convention>



Photos : © Frangipanier

souhaité : un bol, un plat, un saladier. Après les opérations de façonnage, les lamelles de bambou sont imbibées de plusieurs couches d'une solution adhésive à base d'huile de noix de cajou, de sciure et de boue. Cette solution provient de recettes ancestrales transmises de génération en génération. Selon les produits, il existe plusieurs façons de colorer les objets en bambou : avec du vernis (spécial pour bambou / bois) ou avec de la laque traditionnelle qui est un mélange de résine d'arbuste, de roche, de sciure de bois et de terre alluviale finement broyées. Une fois la laque posée

et l'objet séché, il est poli à l'eau à l'aide d'une pierre (un abrasif naturel) et poncé à la main pour devenir parfaitement lisse et brillant, tel un miroir. Le travail de finition est très long, car ce procédé sera répété pour les 13 couches de laque naturelle appliquées sur le bol !

Choisir un objet artisanal tel le bol en bambou permet de sauvegarder ce savoir-faire traditionnel tout en soutenant les artistes du bambou : c'est abandonner le monde du quantitatif pour celui du qualitatif.

Commission animation

Le saviez-vous ?

Le bambou est un « don de Dieu » dans cette partie du monde et il est source de légendes. Son nom est d'origine malaise : BAM! BOUOU... qui sont les bruits provoqués par l'air dans les cannes.

Les vertus du bambou sont reconnues au Vietnam depuis les premiers rois Hung Vuong, 2000 ans av. J.C. Le bambou pousse à l'état sauvage et en grande quantité partout en Asie. Croissant rapidement, il stabilise les terrains tout en piégeant le CO2. Il est souple, léger, solide, isolant et naturellement protégé des parasites.

Son usage dans la vie quotidienne en Asie est très important : on le retrouve dans des domaines aussi variés que la construction (charpentes, échafaudages, canalisations, cloisons), la gastronomie (baguettes, pousses de bambou), la médecine (troubles de la circulation sanguine, asthme), le papier et la calligraphie, ou encore les vêtements, le mobilier et bien entendu l'artisanat.

Les objets traditionnels en bambou sont en outre biodégradables. Ils ont malheureusement été supplantés par des objets en plastique importés, dont l'impact environnemental est important. Revaloriser aujourd'hui l'artisanat du bambou permet de remettre au goût du jour cette matière biodégradable, même en Asie.

Journée mondiale du commerce équitable

L'égalité des chances, même en période de pandémie

Comment rendre le monde plus juste ? Les inégalités de chance entre les individus sont flagrantes dans le monde. Si elles n'épargnent pas la Suisse, ce phénomène est toutefois particulièrement marqué dans les pays du Sud. En ce moment de crise mondiale, il est plus que jamais indispensable de faire preuve de solidarité avec les plus faibles.

Le commerce international ne donne pas les mêmes chances à tous. Celui qui fait partie du premier maillon de la chaîne de production, en particulier, n'a aucune chance réelle de compter parmi les gagnants de la concurrence mondiale.

Les discriminations ne touchent pas de manière homogène tous les producteurs : le genre, l'origine ethnique, la couleur de la peau, la religion, le handicap sont quelques uns des facteurs aggravants qui entravent l'accès aux activités économiques et à une intégration sociale qui pourraient leur garantir autonomie et amélioration de leur situation économique.

Les raisons de cette situation sont multiples et principalement liées à l'inégalité intrinsèque du système néolibéral qui gouverne les échanges commerciaux mondiaux.

Les femmes sont particulièrement touchées et cette injustice paralyse le développement économique et social ; en effet ce sont les femmes qui, le plus souvent, assurent grâce à leurs revenus, l'alimentation et la santé de leur famille ainsi que la formation de leurs enfants. Selon une estimation de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), supprimer les inégalités entre les genres dans le secteur agricole permettrait de diminuer de 100 à 150 millions le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde.

La discrimination des minorités ethniques ou religieuses constitue également un facteur d'instabilité politique. Empêcher ces populations de participer aux activités économiques revient à les priver de leurs moyens de subsistance et ne favorise en rien la résolution de conflits intérieurs graves qui grèvent dangereusement leur existence déjà fragilisée.

Cette année, Swiss Fair Trade a décidé de mettre en évidence les effets que peut avoir le commerce équitable sur ces discriminations. Le commerce équitable fondé sur des principes d'inclusion économique, sociale et culturelle promeut l'égalité des chances et permet aux productrices et producteurs de suivre un parcours professionnel leur offrant des opportunités de développement. Sa démarche bénéficie d'abord aux familles et aux communautés locales, mais peut aussi profiter à toute l'économie du pays.

Dans le contexte actuel de confinement, les activités autour de la Journée mondiale du commerce équitable se dérouleront principalement par écran interposé. Cette crise doit nous permettre de consolider nos liens et trouver de nouvelles stratégies pour surmonter les discriminations. Ce n'est vraiment pas le moment d'oublier nos partenaires de longue date : chacun, quel qu'il soit, doit pouvoir mener une vie digne.

Claire Fischer, Swiss Fair Trade



Amina



Dipali



Shabana

Photos : © Fair trade Connection
100% des chances aux femmes
Campagne ASRO 2016, journal ex aequo 54

Noah's Ark, une réflexion sur le beau

Dans la région de Moradabad, (Inde), ville de 900'000 habitants, sont fabriqués des articles d'artisanat utilitaires et décoratifs dont la beauté frappe immédiatement l'esprit. Ils sont écoulés aux conditions du commerce équitable. La région est réputée pour son artisanat du cuivre et du métal.



Au-delà de l'utilité d'un vase, d'un plat, d'un bougeoir, d'une corbeille à fruits, j'ai perçu que leur beauté n'était pas de l'ordre de l'utile. Ce beau-là est un luxe, un superflu qui ne sert qu'à enchanter ceux qui y goûtent. L'union entre ce qui frappe et ce qui émeut, c'est le beau. Il satisfait les sens en même temps que le cœur et l'esprit. La vérité du beau dépasse la réalité même, et l'effet du beau ne se produit pas au-delà ou en deçà de certaines limites. L'intuition qu'il y a un effet universel du beau se vérifie par l'expérience. Certains témoins d'un passé ancien nous le révèlent encore. Un seul exemple : le Temple d'Epidaure en Grèce construit selon la règle du nombre d'or qui est considéré comme la divine proportion engendrant l'harmonie. Ce rapport, on le retrouve dans la nature (dans l'agencement des étamines d'une pâquerette ou dans les spirales d'un chou-fleur) et même dans notre corps : la bronche droite, plus courte, rapportée à la bronche gauche, plus longue, donne un résultat de 1,618 (soit le nombre d'or !). Fascinant.

Le beau des articles Noah's Ark

Chacun a certainement pu éprouver le sentiment du beau, non pas du beau qui plaît aux sens, mais du beau qui parle à l'âme. Ce sentiment je l'ai connu lors de ma première découverte de plusieurs objets de Noah's Ark, disséminés dans le dépôt de claro (un importateur de commerce équitable) parmi d'autres articles en liquidation. En quelque sorte, mon œil a été happé par chacun de ces objets. Qu'avaient-ils de plus que beaucoup d'autres ?

Toute ma vie, je me suis questionnée sur le sens du beau, sur ce qui fait qu'il pourrait relever de l'universel. Il m'a fallu plonger dans la « Faculté de juger » du philosophe Kant pour éclairer ma lanterne. Ça change du coronavirus et je peux vous dire que ça fait du bien à l'âme.

Les groupes d'artisans travaillant avec Noah's Ark réalisent des objets qui lient artisanat et art. Ils permettent de faire l'expérience de la beauté. Irrésistiblement, ils invitent au partage avec autrui. Je m'explique.

Lorsque nous ressentons une correspondance entre le beau de la nature et ce que les doigts peuvent produire de poétique, alors le mystère et le subjectif se diluent.

Dans les Magasins du Monde, on trouve assez rarement des gammes d'articles dont le beau va au-delà de l'agréable à l'oeil. Comparez seulement quelques articles de Tara¹ et ceux de Noah's Ark et vous comprendrez mon propos. Les qualités intrinsèques aux articles de ce fournisseur constituent, pour nous bénévoles, un vecteur privilégié de communication avec les clients qui s'y intéressent.



Photos : © Noah's Ark

¹ Tara est une organisation du commerce équitable depuis 1973 qui compte plus de 1'000 artisans aujourd'hui. Son objectif principal est de procurer des revenus aux populations discriminées.



Noah's Ark ou l'Arche de Noé

Un nom bien singulier pour une entreprise sociale d'exportation d'artisanat. Comme si son fondateur, Samuel Masih, un homme d'affaires chrétien, avait voulu lancer un message : « il faut sauver du déluge industriel les savoir-faire traditionnels ». Il avait vu juste : cela fait plus de 20 ans que Noah's Ark progresse d'année en année. En Inde, les métiers se transmettent d'une génération à l'autre. On est artisan ou musicien de père et en fils. Or, la production industrielle mine de plus en plus le terreau du travail artisanal, où que ce soit dans le monde.

Noah's Ark Export International est située à Moradabad, au nord de l'Uttar Pradesh, où plus de la moitié des habitants est impliquée dans la production et le commerce de l'artisanat en métal. Le premier objectif de Samuel Masih a été d'aider les artisans à gagner leur indépendance face aux pratiques abusives des intermédiaires locaux.

Il a trouvé le moyen d'assurer de meilleurs salaires aux artisans regroupés en unités familiales. Et ce, bien avant d'avoir découvert le commerce équitable. Quarante groupes d'artisans totalisant 500 personnes travaillent aujourd'hui avec Noah's Ark pour créer des objets en métal et en bois, des articles en os et en corne, des bijoux, des textiles et du papier fait main. Avoir l'opportunité de travailler à plein temps dans le domaine de l'artisanat n'est pas la règle dans des pays où ce secteur relève le plus

souvent de l'économie informelle. Il dépend du marché (de la demande), du tourisme, des effets de mode et il est soumis à la forte concurrence de la production industrielle qui offre, à s'y méprendre, des articles similaires à ceux qui sont fait main, mais dont la qualité relève de l'approximatif et les matériaux du synthétique.

Le marché international a évolué, le coût du métal est devenu prohibitif en Inde. Les artisans sont contraints d'investir dans la diversification et beaucoup de magasins sont victimes de faillite. Pendant plusieurs années, Samuel Masih a été le témoin de la lutte des artisans pour survivre. Afin que la relation de peur envers l'exportateur se mue en confiance, il a créé Noah's Ark International Exports en 1986. Cette organisation de commerce équitable qui fait preuve de performance compte actuellement une quarantaine de salariés. Elle offre un accompagnement technique aux artisans et leur assure des salaires décents. En 2002, elle a fondé une ONG, Noah's Handicrafts and Welfare Society, pour dispenser alimentation gratuite, services médicaux et éducatifs de base aux artisans et à leurs familles.

Des artisans

Intizar Hussein, spécialisé dans le tissage et travaillant des matières recyclées, fabrique paniers et autres objets en fil de fer. Les commandes de Noah's Ark lui permettent de donner du travail aux femmes de son village situé à 35 km de Moradabad. « Je travaille

« Nous tenons à vous remercier pour votre soutien en achetant nos beaux objets artisanaux et nous vous assurons que nous continuerons à améliorer les conditions de vie de la population marginalisée dans le secteur de l'artisanat à travers notre travail. »

Samuel Masih



pour Noah's Ark parce qu'elle nous passe des commandes régulières et qu'elle m'a aidé à rénover mon atelier (installations sanitaires et électriques). »

nouvel atelier et dans l'achat d'un véhicule. Il est sous contrat et est chargé de produire exclusivement pour l'Arche de Noé.



Noah's Ark et son projet économique, social et politique

Iftikar Hussain est basé à Moradabad. Sa spécialité est le moulage du métal, du laiton et de l'aluminium. Lorsque la demande de produits en laiton a baissé, l'Arche de Noé s'est formée au travail de l'aluminium et a initié Iftikar. L'Arche de Noé a aussi financé la nouvelle installation de son atelier. Il travaille avec Noah's Ark depuis 12 ans et emploie environ 6 artisans. Il est un grand partisan du commerce équitable qui lui a permis de travailler sur la durée.

Noah's Ark accorde un salaire supérieur au salaire minimum du pays et 1% du profit de l'entreprise est redistribué aux employés et artisans. Les matières premières utilisées pour la production proviennent du recyclage. Elle privilégie la collaboration avec des employés et des producteurs issus des basses castes ou avec des handicaps.

Dilshad Husaain est le principal artisan pour la fabrication des articles de coutellerie en acier inoxydable. Il travaille avec son frère et 8 autres artisans à 30 km de Moradabad. Il a réussi grâce à son travail acharné et au renforcement des capacités de Noah's Ark. Le commerce équitable a stimulé son chiffre d'affaires tout en améliorant les conditions de travail de son atelier. Récemment, un partenaire de longue date Fair Trade Tearcraft UK, lui a donné une presse. Les artisans fabriquent des couverts en acier inoxydable à l'esthétique subtile.

L'ONG Noah's Handicrafts and Welfare Society fournit des soins de santé, des contrôles ophtalmologiques et dentaires réguliers aux employés, aux artisans et à leurs familles. Elle a établi un système d'épargne et de pension pour l'ensemble des travailleurs.

Des projets menés par Noah's Ark

« Ashakiran » (rayon d'espoir) dispense l'école gratuite à quelque 300 enfants d'artisans.

« Umeed » (espoir) offre un soutien technique et financier aux artisans souhaitant installer leur propre atelier.

« Pyas » (soif) approvisionne en eau potable, grâce à un système de filtrage, les maisons et les ateliers des artisans.

L'atelier de Khalil Ahmed est situé à environ 12 kilomètres de Moradabad et sa principale expertise est le travail du fer, du moulage et du fil. Il réalise des bougeoirs et des jardinières. Depuis environ 14 ans qu'il travaille avec Noah's Ark, il bénéficie d'une avance pour acheter les matières premières. L'atelier a pu investir dans de nouvelles machines, dans la construction d'un

Les artisans et les employés sont sensibilisés aux principes du commerce équitable. Noah's Ark est très active dans le réseau du CE et est membre de la Fair Trade Forum India qui regroupe 100 organisations du CE en Inde, soit 2'500 producteurs.

Bernadette Oriet

Tressage traditionnel et matériaux recyclés

Handed By est une marque leader en paniers, sacs et accessoires de maison tressés distribuée par notre fournisseur Mercifair. Faits à la main avec des matériaux qui nuisent le moins possible à l'environnement, comme du plastique recyclé ou du bambou, les produits sont de haute qualité. Handed By a une grande responsabilité sociale : aucun travail d'enfants, et une implication dans l'éducation des enfants des artisanes. Pas de production de masse dans des usines, mais des projets à petite échelle dans le cadre de partenariats à long terme. L'utilisation, le plus possible, de matériaux recyclés et durables.

D'idée à produit

La société Handed By est à la fois conceptrice de produits, designer, fabricante et grossiste. Installée à IJsselstein (près d'Utrecht), Handed By livre un grand nombre de magasins dans plus de 20 pays. Les collections sont développées sur place, sur la base des souhaits de la clientèle et des dernières tendances pour le domicile, les enfants et l'environnement. Seules les meilleures idées sont retenues et développées.

Production honnête

Presque tous les produits de Handed By sont fabriqués à la main, essentiellement au Viêt-Nam et en Chine. Ces deux pays détiennent des centaines d'années d'expérience en techniques manuelles, mais également des traditions et coutumes typiques d'Asie. L'élaboration de relations à long terme sur la base de l'égalité et de la confiance demande du respect, de la compréhension et de la patience. Handed By investit dans des formations, le partage de connaissances et la recherche de qualité.

La plupart des tresseuses gagnent leur vie dans les rizières ou dans de petites fermes de vaches, volaille et arbres fruitiers. Elles cohabitent avec leurs enfants, parents et grands-parents. Après avoir fini leur travail dans les champs, les mères et grands-mères tressent ensemble les paniers. Quand les paniers sont prêts, ils sont ramenés au village. Ensuite, ils sont contrôlés, nettoyés et finis sur place, dans un local central. Enfin, ils seront transportés vers le magasin en ville, où ils sont emballés et expédiés aux Pays-Bas.

L'équipe de Handed By visite régulièrement les villages et prend le temps de parler avec les artisanes afin de comprendre leur vie de

tous les jours. C'est ainsi qu'il est possible d'adapter la production à leur situation.

Paiement réel

Nous offrons du travail fixe à environ 300 travailleuses manuelles qualifiées. Il s'agit de femmes passionnées par leur métier et fortement engagées dans Handed By. Elles travaillent dans des conditions hygiéniques et saines et perçoivent un salaire réel. Handed By garantissant du travail en continu, elles peuvent faire des grands pas en avant et sont en mesure d'assurer les besoins fondamentaux de leur famille, comme la santé, un logement sûr et l'enseignement.

100% sans travail des enfants

Toutes les 4 à 6 semaines ont lieu des discussions avec les tresseuses sur le développement des produits et les besoins en matériel. Des contrôles de qualité sont effectués pour inspecter les conditions de travail et pour entretenir la collaboration. Handed By garantit que ses produits ne sont pas fabriqués par des mains d'enfants. Comme les femmes peuvent travailler pendant les heures d'école, les enfants peuvent aller à l'école.

Mercifair, adaptation Nadia Laden



Photos : © Handed By



Cocktails d'été

Nord-Sud

- 5 cl de jus d'orange*
- 3 cl de jus de pomme
- 2 cl de jus de citron vert
- 2 cl de miel*



Photo : libre de droit

Verser dans un shaker rempli de glaçons, le jus d'orange, le jus de pomme, le jus de citron vert et le miel. Frapper quelques secondes et passer dans un verre dont les bords auront été préalablement givrés avec du sucre fin.

Décorer avec une rondelle de citron et un zeste d'écorce d'orange.

* disponibles dans les Magasins du Monde, www.mdm.ch

Équi'cktail

- 3 cl de gin
- 2 cl de Grand-Marnier
- 3 cl de jus d'orange*
- 3 cl de smoothie de mangue*
- 1 trait de jus de citron vert*

Verser le gin, le Grand Marnier, le jus d'orange, le smoothie de mangue et un trait de jus de citron vert dans un shaker à moitié rempli de glaçons. Frapper une dizaine de secondes puis passer dans un verre à cocktail en retenant la glace à l'aide d'une passoire.



Grâce à la **VIGNETTE ACTION CLIMAT**
COMPENSEZ VOS ÉMISSIONS DE CO2
simplement et efficacement

1 Choisissez votre vignette:
de 1 à 5 tonnes de CO2

2 Collez votre vignette sur :



**3 Nous menons des projets
BONS POUR L'HOMME ET LE CLIMAT
en Afrique**



Je commande aujourd'hui ma vignette
Action Climat 2020 et je compense :

- ___ 1 tonne de CO2 pour CHF 29.-
___ 2 tonnes de CO2 pour CHF 58.-
___ 3 tonnes de CO2 pour CHF 87.-
___ 4 tonnes de CO2 pour CHF 116.-

Prénom _____
Nom _____
Adresse _____
NPA _____ Lieu _____
Courriel _____

CEAS - Rue des Beaux-Arts 21 - 2000 Neuchâtel
info@ceas.ch - 032 725 08 36 www.leshop-equitable.ch

Stop huile de palme

Référendum contre l'accord de libre-échange avec l'Indonésie

Le Parlement a approuvé l'accord de libre-échange avec l'Indonésie le 20 décembre 2019. Et ce, malgré le fait que la déforestation massive et la menace des feux, le travail des enfants et le travail forcé, l'utilisation de pesticides toxiques et le déplacement de milliers de petit-e-s agriculteurs-trices et de populations autochtones sont la règle en Indonésie.

Le 27 janvier 2020, le syndicat des paysans et paysannes Uniterre et le vigneron Willy Cretegnny ont officiellement lancé le référendum contre l'accord de libre-échange avec l'Indonésie. Les Jeunes Socialistes, les Jeunes Verts, l'Association des petits paysans, Slow Food et de nombreuses autres organisations se sont également prononcés en faveur du référendum. Plus de 60'000 signatures ont déjà été recueillies.

Nous nous opposons donc à un accord de libre-échange avec l'Indonésie, qui nous est vendu comme étant durable. Le terme durabilité signifie pour nous que la sécurité sociale et des conditions de travail équitables doivent être garanties, que l'environnement et surtout la forêt tropicale doivent être protégés et que le sol et les gens doivent être pris en considération.

L'accord de libre-échange n'est pas convaincant. C'est pourquoi nous disons non et montrons aux gouvernements indonésien et suisse : pas avec nous !

L'huile de palme est cultivée dans des monocultures, avec le recours à des pesticides toxiques, au travail des enfants et au travail forcé, ceci dans des conditions de travail misérables. D'immenses zones de forêt tropicale offrant une riche biodiversité sont irrémédiablement détruites. Les petits exploitants et les populations autochtones sont chassés de leurs terres. Il n'y a pas d'huile de palme durable.

L'huile de palme est présente dans un produit sur deux. Produite à très bas prix, l'importation entraîne une concurrence déloyale avec nos huiles végétales indigènes. La demande mondiale continue d'alimenter la consommation.

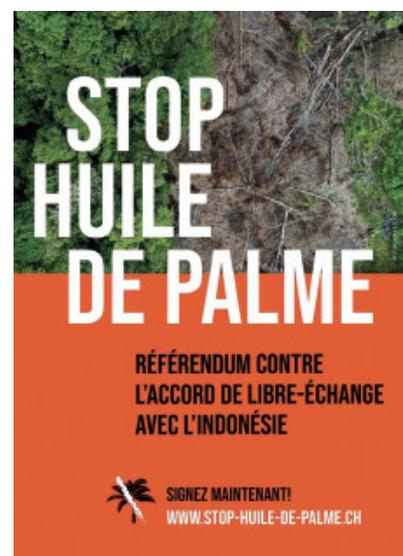
Alors qu'en Suisse, nous fixons des normes élevées en matière de protection de l'environnement, de bien-être des animaux et de biodiversité, les conditions en Indonésie sont en totale contradiction avec nos exigences.

Le commerce mondial a entraîné la destruction de l'environnement. Compte tenu de la crise climatique, le transport de marchandises doit être limité. Dans la plupart des pays, le libre-échange n'a augmenté ni la prospérité ni la qualité de vie et ne sert que les intérêts économiques des multinationales.

Comme dans tous les accords de libre-échange, il manque des mécanismes de contrôle efficaces, de sanctions contraignantes. Les violations des droits de l'homme et du travail, de la protection du climat et de l'environnement ne sont pas l'exception, mais la règle. La durabilité mise en avant des accords est donc réduite à néant.

Très bientôt, nous devons également débattre des accords de libre-échange avec le Mercosur (regroupement d'États sud-américains) et la Malaisie. Il est juste et stratégiquement important de soutenir le référendum maintenant. Ce faisant, nous envoyons un signal pour un commerce mondial juste et équitable !

Nous n'avons pas de temps à perdre !



La récolte de signatures pour le référendum est immédiatement interrompue !

En raison de la propagation du coronavirus, le Conseil fédéral a décidé, le 18 mars 2020, de suspendre les délais pour les référendums fédéraux. Cette mesure s'applique jusqu'au 31 mai 2020 24h. À ce jour, nous avons recueilli plus de 60'000 signatures.

Merci beaucoup pour votre compréhension, votre soutien et bonne santé !



Soutenez-nous, achetez des bons cadeaux!

Versez la somme désirée à
Association romande des Magasins du Monde
Rue de Genève 52, 1004 Lausanne
CCP 12-6709-5
IBAN CH83 0900 0000 1200 6709 5
Mention « Bon cadeau »
N'oubliez pas de mettre votre adresse.
Notre secrétaire vous l'envoie par la poste !

Merci!



Agenda

26 septembre

Apéro géant à 11 heures

17 au 27 septembre

Semaine du goût

14 novembre

Assemblée générale

Apéro équitable la preuve par 3



Abonnement 2020 : je m'abonne à *ex æquo* à titre de :

Bénévole	30 CHF	<input type="checkbox"/>	Membre soutien	110 CHF	<input type="checkbox"/>
Ami-e des Magasins du Monde	70 CHF	<input type="checkbox"/>	Parrain/Marraine	360 CHF	<input type="checkbox"/>

Je règle la somme à l'Association romande des Magasins du Monde
Rue de Genève 52, 1004 Lausanne
CCP 12-6709-5, IBAN CH83 0900 0000 1200 6709 5.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal - Localité _____

Bulletin à retourner à l'adresse ASRO, rue de Genève 52, 1004 Lausanne.

70